NOTES SUR L'HISTOIRE DU CHATEAU DE SALM

Les abbayes bénédictines du moyen-âge ont pour "protecteur" un seigneur laïc, l'avoué, chargé de garantir la sécurité de leurs biens et d'exercer la justice criminelle sur leurs sujets. L'avouerie est une charge fort rémunératrice, non seulement parce qu'elle donne le droit de lever diverses redevances sur les sujets du monastère, mais surtout parce que l'avoué abuse régulièrement de son pouvoir pour détourner à son profit une partie des terres et des revenus abbaciaux. Aussi la kyrielle de ses méfaits occupe-t-elle souvent une place de choix dans les chroniques monastiques.

Ainsi à Senones, au nord de Saint-Dié, où le moine Richer achève en 1264 de rédiger l'histoire de son abbaye : il la montre mise en coupe réglée par les comtes de Salm en Ardenne, qui sont ses avoués depuis le début du 12^e siècle. Vers 1170, la famille se scinde en deux branches : Ferry conserve les biens patrimoniaux en Luxembourg, tandis que Henri II hérite de l'avouerie et des terres vosgiennes, et les conserve plus de 70 ans¹. Quand il meurt, vers 1245, c'est Richer lui-même qui sculpte sa pierre tombale².

C'est Henri II, écrit Richer, qui a bâti le château de Salm en Vosges (Obersalm), au temps de l'abbé Henri³. Ce dernier gouverne Senones de 1202 à 1223 selon Richer, de 1206 à 1225 selon Dom Calmet⁴. La forteresse serait donc née entre 1202 et 1225. Richer néglige de préciser la date. Car ce qui lui importe, c'est de mettre en lumière les torts de l'avoué : il a élevé son château, en effet, sur un terrain appartenant à l'abbaye. C'est là un abus très fréquent au 13^e siècle : Landsberg, Wasserburg, Schwarzenberg, Plombières, etc⁵. En général, le constructeur régularise sa situation après coup, souvent en achetant le terrain usurpé. Ici, l'abbé Henri a peut-être donné son accord à l'avance : Richer lui reproche en effet d'avoir fait trop de concessions au comte⁶. En tout cas, les Salm ont dû verser chaque année à l'abbaye, jusqu'au milieu du 16^e siècle, un loyer symbolique de deux schillings de Strasbourg.

Il semblerait donc, que, grâce à Richer, nous soyons relativement bien informés sur les origines de la forteresse. Pourtant, sa version des faits est récusée par Dom Calmet et Schaudel⁸. Ils invoquent un acte par lequel le comte, manquant de foin au château, aurait cédé à Senones un pré à Fonten(e)y (près de Château-Salins?) en échange d'un pré à Plaine, à 5 km de Salm, en 1190 déjà. Mais ils ne citent pas l'acte et n'en donnent pas la référence, de sorte que les auteurs récents n'en tiennent aucun compte⁹.

Pourtant, cet acte a existé : il en reste une copie certifiée conforme dans le Cartulaire de Senones¹⁰, que Dom Calmet lui-même a fait dresser en 1730. Le comte y dit bel et bien qu'il "*manque du foin nécessaire aux habitants du château de Salm*" (ce qui suggère d'ailleurs qu'il n'y réside pas lui-même). Malheureusement, l'acte n'est pas daté, l'abbé de Senones n'y est pas nommé, et le comte lui-même n'y est désigné que par l'initiale H., qui peut théoriquement désigner Hermann (mort vers 1170) ou Henri (avant 1174-après 1244). Le copiste de 1730 note en marge "*vers l'an 1190*". Ce qui lui suggère cette datation, c'est apparemment qu'en 1188-89 Senones acquiert deux autres domaines à Fonteny¹¹ ; mais cet argument est de très peu de poids, quand ce ne serait que parce que rien n'assure que "*Fontanete*" (1188), "*Fontanoy*" (1189) et "*Fontineis*" (échange des prés) sont une seule et même localité¹².

En fait, le texte semble vraiment n'offrir aucun repère pour une datation tant soit peu précise. A plus forte raison, il ne saurait être question de le dater en 1190, comme l'ont fait jusqu'ici tous les érudits, même ceux qui ont eu le Cartulaire sous les yeux¹³.

Dans ces conditions, il y a tout lieu de faire confiance au témoignage positif d'un chroniqueur contemporain des faits, plutôt qu'à l'estimation non motivée, et selon toute apparence fort hasardeuse, d'un obscur copiste du 18e siècle. Nous admettons donc, jusqu'à preuve du contraire, que le château a bien été édifié entre 1202 et 1225.

M. Salch croit pouvoir être plus précis¹⁴ : il date la construction de Salm entre 1202 et 1204, en se fondant sur Clauss, qui place la mort du Comte Henri en 1204¹⁵. Mais il est de mauvaise méthode de se fier à un ouvrage de compilation, quand il contredit et les sources, et l'avis unanime des historiens locaux. Richer est formel : le château est l'oeuvre d'Henri de Salm, époux de Judith de Lorraine, dont il a deux fils : Henri, l'aîné, qui meurt avant son père, et Ferry, le cadet, qui lui succède¹⁶. Or, en 1228, "*Henri, fils aîné du comte de Salm*", fait son testament avec l'accord de son père Henri, de sa mère Joatte (=Judith) et de son frère Ferry¹⁷. Donc

le constructeur de Salm est encore vivant en 1228. C'est encore lui qui donne des biens à Senones en 1244, pour le salut de son âme et de celle de sa femme Joatte¹⁸.

C'est donc à tort, conclura-t-on, qu'ont été rejetées les indications sans équivoque de Richer. Certes, Schaudel a raison de souligner son agaçant mépris de la chronologie et son hostilité systématique aux Salm¹⁹. Il n'empêche que, quand il s'agit d'événements auxquels il a lui-même assisté (et il est moine de Senones dès le temps de l'abbé Henri²⁰), il est difficile de récuser son témoignage : c'est la conclusion raisonnable de Waitz, son éditeur²¹.

Resté à savoir ce qui a incité le comte à bâtir. Il possédait déjà d'autres forteresses : Pierre-Percée, Blâmont, peut-être Deneuvre, Viviers, Morhange²². Ce n'est donc pas d'une résidence qu'il a besoin - même s'il s'est retiré à Salm dans sa vieillesse, comme semble le suggérer Richer²³ - mais d'un jalon dans sa politique territoriale. Senones possède sur la rive gauche de la Bruche²⁴ un vaste domaine forestier qu'il entend prendre sous son contrôle : d'abord parce que les défrichements du 12^e siècle y ont attiré de la matière imposable - deux paroisses sont nommées en 1123, Plaine et Vipucelle (La Broque), où un marché se tient le samedi ; en 1152 apparaissent Grandfontaine et son église²⁵ - ensuite et surtout parce que la présence de minerai de fer et l'abondance de bois rendent possible la création de forges rémunératrices. Enfin, en prenant pied sur le versant alsacien, le comte s'oriente vers le développement d'un territoire à cheval sur les Vosges, surveillant, du haut de l'observatoire qu'est Salm (807 m), les routes de Lorraine en Alsace, qu'anime le commerce du sel²⁶.

Mais au 13^e siècle un petit comte n'a plus guère les moyens d'une politique indépendante : les Salm s'y prennent un peu tard. Ils se heurtent à l'énergique résistance des abbés Guerry et Baudoin, successeurs d'Henri, qui s'appuient sur l'évêque de Metz, de qui dépendent et l'abbaye et son avoué. L'évêque Jacques de Lorraine (1239-60), en particulier, a compris que les difficultés de ses cousins de Salm lui offraient l'occasion d'étendre sa domination sur eux. Aussi, quand l'abbé Baudouin vient se plaindre que Henri IV de Salm ait installé des forges à Grandfontaine, sur les terres de Senones, le prélat envoie-t-il aussitôt son prévôt détruire les bâtiments et saisir tous les outils²⁷ (vers 1255). On notera que le château s'est révélé impuissant à protéger l'établissement industriel situé à ses pieds.

Ce désastre, survenant après celui de Morhange (où l'évêque a semblablement fait détruire la saline du comte)²⁸ enlève aux Salm tout espoir d'assainir leurs finances. Car Henri II, son fils Ferry et son petit-fils Henri IV (1247-92) sont constamment criblés de dettes²⁹. Et sans argent, il n'est pas de politique d'indépendance possible. C'est ainsi que pour satisfaire leurs créanciers, les comtes sont contraints de vendre, l'une après l'autre, leurs seigneuries. Henri II vend Domjevin à Senones en 1219³⁰, et Lafrimbolle à son beau-frère le duc de Lorraine en 1224³¹. Ferry, en 1247, vend Blâmont à son cousin l'évêque de Metz^{31a}. Henri IV, à son tour, vend Morhange au duc (1255)³², puis enfin à l'évêque ses deux derniers alleux, Pierre-Percée et Salm, en 1258. Richer raconte comment le prélat vient, symboliquement, prendre possession des deux forteresses, en y passant la nuit et en y faisant monter la garde par ses hommes aux portes et sur les tours³³.

Certes, ces domaines ne sont pas perdus, puisque le duc et l'évêque les rendent en fief aux Salm - mais ceux-ci n'en ont plus, comme avant, la libre disposition. Du moins, comme ils ont pris la précaution de se mettre dans la dépendance de deux princes différents et souvent ennemis, il leur reste la possibilité de pratiquer une politique de bascule entre l'évêque et le duc.

D'ailleurs, à partir de 1260, la mort de Jacques de Lorraine et les difficultés de son successeur améliorent la situation des comtes. Les forges sont rétablies à Framont et à Froide-Plaine, cette fois en commun avec Senones (1261)³⁴. Désormais, le château de Salm semble couler des jours paisibles. En 1285, il reçoit la visite du ménestrel Jacques Bretel. Henri IV lui ayant fait de beaux cadeaux, Bretel, comme de juste, chante ses louanges avec enthousiasme. Au demeurant, son poème nous apprend que Salm sert alors de résidence au comte³⁵. Aux 14e et 15e siècles, semble-t-il, ce n'est plus le cas³⁶. La forteresse est sans doute jugée incommode et inaccessible, et abandonnée à un prévôt³⁷; et quand celui-ci à son tour, va s'établir dans la vallée, le château s'écroule peu à peu, faute d'entretien. C'est vraisemblablement ainsi que s'explique qu'avant 1627 il soit déjà en ruines³⁸.

Or, depuis 1598, le comté de Salm appartient pour moitié au duc de Lorraine³⁹. Celui-ci, pendant la guerre de Trente Ans, est l'allié de l'Empereur contre la Suède et la France. En 1634, redoutant une invasion suédoise, il envoie un sire d'Arbois effectuer des réparations

dans les forts du comté. Salm, malgré son éloignement des routes, a-t-il été remis en état à cette occasion ? Seillière le suppose, et Clauss affirme que le château a été démoli vers 1640 par les Suédois⁴⁰ : ce qui expliquerait le triste état des vestiges actuels, qui suggère fortement une destruction violente ; car un château qui s'est écroulé de lui-même est généralement mieux conservé - surtout que Salm, vu son isolement, a dû moins qu'une autre ruine servir de carrière.

En 1779, à l'occasion d'une visite au siège de leurs ancêtres, les princes de Salm font graver une inscription latine sur le rocher nord-est. Sa traduction en français est apposée au 19e siècle sur la contrescarpe du fossé extérieur⁴¹. En 1892, l'architecte Brion lève le plan des ruines, qui est reproduit dans Seillière⁴².

Souignons, pour conclure, que l'histoire de Salm est exemplaire à bien des égards. Elle illustre les rapports complexes des monastères et de leurs avoués, avec leur alternance de conflits aigus et d'accords amiables, et leur atmosphère passionnée, bien rendue par la plume acerbe de Richer. Le château témoigne aussi des ambitions et des limites d'un seigneur de moyenne envergure, entreprenant, mais incapable d'échapper à l'emprise des princes voisins. Quand, au milieu du 13e siècle, les comtes doivent abdiquer leur indépendance⁴³, leur forteresse du Val de Bruche perd son importance. Elle survit obscurément, devenue simple résidence, puis modeste centre administratif, et sans doute rendez-vous de chasse. Finalement, sa faible utilité ne justifiant plus le coût croissant de son entretien, on l'abandonne à la ruine - comme tant d'autres ; et comme à tant d'autres aussi, les guerres du 17e siècle lui donnent le coup de grâce.

A notre époque, cette ruine éloignée des routes carrossables, peu spectaculaire et envahie d'orties, n'attire guère ni les touristes, ni les spécialistes des châteaux-forts. Elle mérite pourtant la visite, par la beauté de son site solitaire autant que par l'intérêt de son histoire et de son architecture.

SOURCES

Richer de Senones, *Gesta Senoniensis Ecclesiae*, éd. G. Waitz, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum*, t. XXV.

Cartulaire de Senones (1730), Archives Départementales des Vosges, II H 5.
- Le cartulaire de 1699 (II H 4) est moins complet, et écrit avec moins d'ordre et de soin. Les archives des Salm (Arch. Vosges, sous-série III C 1) ne contiennent plus rien d'antérieur au 16e siècle.

Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle (AMM)

BIBLIOGRAPHIE

Aug. Calmet, Histoire de Senones, Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges, t. V.

Fr. Seillièrè, Documents pour servir à l'histoire de la principauté de Salm-en-Vosges et de la ville de Senones 1898.

L. Schaudel, Les comtes de Salm et l'abbaye de Senones aux 12e et 13e siècles. 1921.

J. Wirth, Les châteaux-forts alsaciens du 12e au 14e siècle, t. I, 1975.

Ch.-L. Salch, Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale, 1976.

NOTES

1) Sur les Salm au 12e s., cf Schaudel p. 63-116.

2) Richer p. 317 ; reproduction dans Seillièrè, pl. 12.

3) Richer p. 316 : (Henricus de Salmis) cuius tempore castellum in Brusca valle in fundo huius ecclesie. quod Salmis dicitur, tempore dicti abbatis Henrici constructum est ; p. 334 : aliud castellum Salmis dictum, quod comes Henricus de Albo-monte (Henri II de Salm, dit de Blâmont), avus istius Henrici (IV) de Salmis, in fundo ecclesie construxit.

4) Richer p. 290 & 311 ; Calmet p. 7, 96, 105 complique inutilement la question : l'abbé Henri apparaît pour la dernière fois fin 1224, l'abbé Guerry (Widericus) est cité en 1225 (Cartulaire p. 76-78).

5) F. Rapp, Recherches sur les châteaux-forts alsaciens I, 1968, p. 11-12 ;

G. Poull, Plombières au moyen-âge, Annales de l'Est 1972 p. 3-15.

6) Richer p. 311.

7) AMM B 892 ; Calmet p. 91.

8) Calmet p. 91 ; Schaudel p. 116-122.

9) Rapp (n. 5) p. 93 ; Wirth p. 49-50 ; Salch p. 279.

10) Cartulaire p. 61-62 :

"Echange d'un prey situé à Plaine, appartenant à l'abbaye, contre un

autre prey situé à Fontineis" ; en marge : "vers l'an 1190" (analyse du 18e siècle).

Omnibus praesentem paginam inspecturis inotescat quod ego H. comes de Salmes, cum non haberem foenum manentibus in castro de Salmes necessarium, apud abbatem Senoniensem et conventum obtinui quod pratum suum de Plania pro meo prato quod habebam apud Fontineis iuxta villam situm michi commutaverunt ; nec est tacendum quod in eadem Plania terram Lodowici cognomento Madut ipso defuncto a praedicto abbate sub censu annuo IIII solidorum Tullensium adquisivi, quorum II apud Halovil et apud Wareinville II constitui eidem persolvendos. Igitur ut istae pactiones nostrae rate et inconcusse permaneant, sigilli mei testimonio easdem feci praemuniri. "Pour Coppie tirée sur son original sain et entier en parchemin". Signature et paraphe de F. Maget et Fr. Joseph Bernard, notaires apostoliques. Cette pièce ne figure pas dans le cartulaire de 1699.

- 11) Cartulaire p. 59-60.
- 12) Comme le suppose Dom A. Calmet, Notice de la Lorraine, t. I, col. 463 (éd. 1756), où Fontineis est identifié à Fontenoy-la-Joute, commune de Domptail près Baccarat.
- Dans son Histoire de Senones, p. 91, Calmet y verrait plutôt Fonteny près Viviers, au nord-ouest de Château-Salins. Senones a un prieuré à Deneuvre près Baccarat ; les Salm possèdent au début du 13e siècle les châteaux de Deneuvre et de Viviers ; dès le 12e siècle, ils ont de grands biens dans le Saulnois : Schaudel p. 66-67.
- 13) Calmet p. 91 ; A. Philippe, Inventaire de la série H aux A.D. des Vosges.
- 14) Salch p. 279.
- 15) J. Clauss, Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsass, 1914, p. 951 : faute d'impression pour 1244 ?
- 16) Richer p. 316-317 & 335.
- 17) Schaudel p. 144 ; texte dans le Journal de la Soc. d'Archéol. lorraine 1883, 188-193.
- 18) Cartulaire p. 100 ; Richer p. 317. Cf. aussi Cartulaire p. 68 (1219) & 72 (1224).
- 19) Schaudel p. XII-XXIII.
- 20) Richer p. 300 & 311.
- 21) MGH SS XXV p. 252.
- 22) Richer p. 316-318 ; Schaudel p. 66-67, 116.

- 23) Richer p. 317.
- 24) Limité par la Bruche, le ruisseau de Vacquenoux et le petit Donon :
Cartulaire p. 10.
- 25) Cartulaire p. 22 & 51.
- 26) Schaudel p. 116-117 exagère les ambitions des Salm.
- 27) Richer p. 319 & 334.
- 28) Richer p. 319 & 334 ; Schaudel p. 165-166.
- 29) Richer p. 316-318, 334.
- 30) Cartulaire p. 68-69.
- 31) Schaudel p. 128.-31a) Richer p. 318 ; catalogue (n°29) N°154 et 162
- 32) Blâmont : Richer p. 318, Schaudel p. 152-153. Catalogue (N°29) N° 154 et 162
Morhange : Richer p. 334 ; Schaudel p. 166, citant AMM B 566 N° 88.
- 33) Richer p. 334-335 ; Schaudel p. 173-174, d'après P. Marichal,
Cartulaire de l'évêché de Metz, t. I p. 582. Catalogue (N°29) N° 292 bis
- 34) Cartulaire p. 118-120 ; Richer p. 336 ; Schaudel p. 185.
- 35) J. Bretel, Le tournoi de Chauvency, éd. M. Delbouille :
*"Mon livre a faire commençai Tout droit a Saumes en Ausai (salm en Alsace),
Enz el chastel le gentil conte, Cui Diex destour de honte Et doint de vie
longue espasse, Car c'est cil qui les autres passe De cortoisie et de
largesce, De franchise et de gentillesce" (vers 28-38) "Ne m'en parti
pas wide main. Mout bien me restora ma perde : Cote, corset et houce
verde. Mouffles et chasperon forrei De bon fin vair m'a endosseï"*
(vers 264-268) ; cf. Schaudel p. 191-194.
- 36) Calmet, Notice de la Lorraine, t. II, col. 378.
- 37) Attesté dès 1299 : Wiriat prevous de Salmes, Cartulaire p. 218.
- 38) AMM, B 9067 fol. 26 ; selon Relogue, Notice de Senones, cité par
Seillièrre p. 157, le château aurait été conservé jusque vers 1591.
- 39) Cartulaire p. 1013.
- 40) Seillièrre p. 153-157, citant AMM B 9071 (travaux de 1634) ; Clauss
(n. 15) p. 953 ; Das Reichsland Elsass-Lothringen, t. III. 2 p. 954
place la destruction de Salm entre 1675 et 1690.
- 41) Seillièrre p. 158, avec le texte de l'inscription.
- 42) Seillièrre pl. 39 ; Wirth publie p. 62 un croquis fait d'après ce plan.
- 43) Caractéristique à cet égard est l'affaire de la succession de Blies-
kastel (1275-91) : c'est à Henri IV de Salm, époux de Lorette de Castres
(= Blieskastel), qu'elle devrait revenir. En fait, il doit se contenter
de bribes, et ce sont le duc et l'évêque de Metz qui, lui ayant racheté
ses droits à bas prix, se taillent la part du lion : Schaudel, p. 186-198.